Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 75 (1978)
Heft: 9

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EMPLOI DE LA FUMÉE EN APICULTURE

par Antoine Schneider

Nos amies les abeilles ont à se battre au cours de leur existence avec différents ennemis. Ceux-ci appartiennent principalement à la classe des arthropodes, tandis que les ennemis de la classe des vertébrés sont moins nombreux. Des prédateurs menacent la vie même des abeilles, leur santé et celle du couvain ; d'autres sont des profiteurs et des maraudeurs qui ne convoitent que le miel et la cire. Ne pourrait-on pas ranger l'apiculteur dans cette catégorie ? Du moins certains. Bien sûr, pour arriver à leur fin, les bons apiculteurs prodiguent à leurs ruches tous les soins. Ils adaptent leur propre comportement au comportement instinctif des abeilles, respectant les lois immuables qui régissent la vie des colonies. Toutes les interventions sont guidées par le souci d'être un « bon berger d'abeilles ». Cela exclut tout mauvais traitement, quel qu'il soit. L'usage intempestif de la fumée est un de ces mauvais traitements. Ne serait-ce pas la première chose à apprendre aux jeunes qui s'initient à l'art de l'apiculture ?

Pourquoi enfume-t-on ?

L'abeille est au fond un insecte pacifique et docile qui aime la paix et la tranquillité. La nature a voulu qu'elle sache se défendre et se faire respecter par son dard. Alors qu'une butineuse s'affairant sur une fleur ou un fruit ne pense jamais à piquer, hormis un geste maladroit qui lui semble menaçant, une ruche d'abeilles par contre, entretient sa milice, son corps de garde chargé de veiller à interdire l'accès du nid à tout intrus. Pour faire une opération, il faut empêcher le déclenchement de l'instinct de défense des abeilles et éviter qu'elles s'irritent. L'enfumage les met dans un état tel qu'elles ne cherchent plus à piquer.

L'action de la fumée

La fumée semble annoncer aux abeilles une catastrophe. La fumée leur est synonyme de feu. L'instinct de conservation, le puissant ressort de la vie animale, se déclenche immédiatement. L'aiguillon étant inefficace contre la fumée, les abeilles se contentent d'évacuer le plus possible de fumée par le battement de leurs ailes, d'où le bruissement caractéristique, et de sauver avant tout le miel et où le mettre sinon dans les jabots. Elles se gorgent de miel. Pourquoi les abeilles ne piquent-elles pas à ce moment ? Tout simplement parce qu'elles ne peuvent faire deux choses à la fois. Si cela est déjà bien difficile à l'homme, il l'est encore bien moins à un animal « Ventre affamé n'a pas d'oreilles ! ».

Le réflexe de défense, toujours prêt à se manifester à la moindre alerte, se déclenche toutefois différemment vite ou intensément suivant la race d'abeilles que l'on possède et pour une même race suivant les colonies, leur état et aussi le temps qu'il fait et qu'il s'agit d'apprécier. **La fumée doit être utilisée à chaque fois avec discernement suivant la situation.**

Comment enfume-t-on ?

Dans l'Antiquité déjà, l'homme se protégeait à l'aide de fumée lorsqu'il approchait les abeilles logées alors dans leurs habitacles naturels, pour retirer le miel, la seule matière sucrée de l'époque. Une touffe d'herbe en feu faisait l'affaire. De nos jours, c'est l'enfumoir qui est en usage ou tout simplement une cigarette ou un cigare chez les apiculteurs fumeurs. La fumée doit être blanche et froide ; bleue, elle est certainement trop chaude. On doit pouvoir mettre la main dans le jet sortant du cône de l'appareil. La fumée doit être bien dosée ; trop peu serait sans effet sur les abeilles, lancée violemment et en excès ou trop chaude, les abeilles suffoqueraient et s'irriteraient au lieu de se calmer. La ruche sera découverte au fur et à mesure des besoins de la visite. On réduit ainsi la zone de surveillance et les abeilles sous l'action discrète de l'enfumoir se réfugient dans les endroits protégés. La manœuvre de l'enfumoir trahit l'état d'esprit de l'apiculteur de la façon d'enfumer dépend le déroulement des interventions dans la colonie.

Quel combustible utiliser ?

Il est possible de brûler dans l'enfumoir : herbes sèches, feuilles sèches, aiguilles de pin, tourbe, carton ondulé, chiffons, toile propolisée, boules de coton, bois pourri, tabac. Tous ces combustibles ne se valent cependant pas. La fumée ne doit pas être trop gênante pour l'apiculteur, mais efficace pour chasser les abeilles.

L'on peut conseiller particulièrement parmi les herbes sèches sur lesquelles rendent attentif les ouvrages d'apiculture :

— **la tanaisie vulgaire** ou sent-bon, en allemand Rainfarn oder Wurmkraut, en latin Tanacetum vulgare,
— **l'armoise** ou herbe à cent goûts, en allemand Beifuss oder Gãnsekraut, wilder Wermuth, en latin artémisia vulgaris,
— **l'achillée mille-feuille** ou herbe au charpentier, en allemand Schafgarbe, en latin achillea millefolium.

Un autre bon combustible peut fournir un champignon appelé polypore du hêtre, en latin polyporus formentarius. On le rencontre sur le tronc de vieux hêtres ou de chênes. Il atteint facilement 30 cm de diamètre. Il a la forme d'un sabot de cheval, est de couleur grise, lamellé sur sa face inférieure et porte des anneaux circulaires vers le pourtour. Sa base est en forme de coin. Le polypore fournit l'amadou ; c'est pourquoi on le nomme aussi amadouvier, en allemand Zunderschwamm. On l'utilisait semble-t-il autrefois comme coagulent. Il est très coriace, ne se laisse que très difficilement détacher de son emplacement et repousse au même endroit. A l'état sec, il brûle très facilement. Sa combustion dégage beaucoup de fumée, assez agréable, et ne se laisse éteindre que dans un récipient clos, dans la terre ou par l'eau. Ces qualités en font un excellent combustible pour l'enfumoir. Les jeunes polypores de couleur plus claire âgés d'un an, brûlent bien mieux que les vieux de couleur plus foncée. Imprégnés d'une faible solution de nitrate d'ammonium, on peut activer leur combustion. Une solution trop concentrée est à éviter à cause du gaz hilarant que produit le nitrate d'ammonium en contact avec la braise. Il est remarquable qu'une note relevée dans le « Bulletin de la Société d'apiculture d'Alsace-Lorraine » de 1887 sous la signature de M. Vierling de Niederhaslach, parle déjà des qualités de l'amadouvier et souligne ses avantages pour les besoins de l'apiculture. Il aurait même réussi à enrayer un pillage qui durait depuis deux jours chez son voisin à l'aide de la fumée d'amadouvier, alors que tous les autres moyens sont restés sans résultat.

Conclusion

Lors des travaux aux ruches, l'apiculteur peut très bien négliger le voile et les gants. Il est cependant admis, qu'il ne faut jamais ouvrir une ruche sans fumée, même pas les colonies réputées douces à la suite peut-être d'intensifs travaux de sélection dans ce sens. Toutefois, l'usage de la fumée doit rester modéré tant pour la force du jet que pour la quantité de fumée. Nos abeilles se montreront dociles et douces, alors que traitées maladroitement ou brutalement, elles deviennent méchantes et agressives.

N.D.L.R.

Un autre effet de la fumée en apiculture, c'est qu'elle couvre l'émanation olfactive de l'homme, précisément l'apiculteur.

En soignant mon jardin potager à 2 mètres des trous d'envol d'une dizaine de ruches, je serais obligé de m'enfuir après quelques minutes de présence, devant l'agressivité des gardiennes des ruchers. Mais en allumant ma pipe d'apiculteur (je suis non-fumeur) et avec de toutes petites bouffées de fumée dirigées au hasard, je peux accomplir mon travail sans être incommodé d'aucune sorte.

Il en est de même pour des travaux de réparation sur le front du rucher. Muni de ma pipe, je peux clouer ou scier sans que les abeilles m'inquiètent.

Ici l'effet de la fumée n'est pas de créer la panique, mais de couvrir les émanations irritantes pour l'abeille, du corps de l'homme.

Walch (Extrait de « Fruits et Abeilles », « Belgique apicole »).

Maintenant les coussins d'abeilles Isopor de Meier !

Ils maintiennent la chaleur. Un enveloppement insuffisant gêne le développement. Nos coussins, en mousse de polyester, sont douillets et chauds, hautement élastiques, résistent à l'usure et à la vermine, ferment hermétiquement.

Grandeur	30×45 cm	30×90 cm
La pièce	Fr. 2.80	Fr. 5.60
10 pièces/par pièce	Fr. 2.60	Fr. 5.20
20 pièces/par pièce	Fr. 2.40	Fr. 4.80

BIENEN MEIER KÜNTEN

Tél. 056 96 13 33
5444 Künten AG